



Attention ! Une bénédiction de la Amida vous est expliquée régulièrement



TEFILAH

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com

בס"ד

C- 3^{ème} BENEDICTION (suite) : « Ata Kadoch véchimekha kadoch » Tu es saint et Ton nom est saint

Nous avons expliqué que la sainteté d'Hachem consiste en sa séparation avec ce monde et c'est ce que disent les anges quand ils disent à trois reprises kadoch. Toutefois, une question se pose.

Cette séparation semble paradoxale. Si Hachem est parfaitement saint, c'est-à-dire séparé de ce monde, comment Sa gloire et Sa présence le remplissent-elles ? Pour résoudre cette difficulté, il faut analyser la signification des mots « véchimekha kadoch », Ton Nom est saint.

Lorsque nous parlons du "Nom" de Hachem, nous évoquons, en fait, notre perception de Sa présence. Son Nom, c'est la façon dont Il se manifeste dans notre univers. En proclamant qu'Hachem est saint, nous affirmons Son désir de nous voir reconnaître Sa sainteté. En révélant Sa sainteté à l'humanité, Hachem l'incite à s'efforcer de Lui ressembler en s'inspirant de cette sainteté (« Véhalakhta bidrakhav).

En d'autres termes, s'il est vrai qu'Hachem est saint, c'est-à-dire séparé du monde matériel, cela ne signifie pas qu'Il l'ait abandonné. Dans Sa bonté infinie, Hachem se soucie au contraire des moindres détails de ce monde, afin que la perception de Sa présence inspire aux hommes un désir de sanctification et de divin. C'est là, en fait la véritable sainteté : être complètement mêlé, sans être affecté et sans perdre sa parfaite indépendance.



Attention ! Une bénédiction de la Amida vous est expliquée régulièrement



TEFILAH

בס"ד

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com

De plus, de même que nous nous sentons inspirés par la sainteté d'Hachem, nous devons être conscients de notre devoir d'inspirer autour de nous une plus grande sainteté. La bénédiction sur la sainteté est donc l'engagement à une vie de sainteté. Ceux qui sont vraiment saints ne redoutent pas ce monde. Ils ne le méprisent pas non plus. Ils ne se cloîtent pas dans une tour d'ivoire, fuyant toute promiscuité par crainte d'être contaminé. Au contraire, le Juif vraiment saint se préoccupe de chacun et de tous.

Le Talmud rapporte que lorsque le roi Salomon promulgua les lois du Erouv et celles des ablutions des mains, une voix céleste se fit entendre, proclamant : "Mon fils, si ton cœur est sage, Mon cœur se réjouira lui aussi" ('Erouvin 11b).

Le roi Salomon a institué d'autres pratiques qui ne paraissent pas moins sages. Qu'ont de particulier ces deux mesures pour avoir mérité de telles louanges ?

Rabbi Bounam de Pechis'ha explique que c'est leur juxtaposition qui fournit la réponse. Etymologiquement, le mot Erouv signifie mélanger, inclure.

Les règles du Erouv sont destinées à permettre les relations sociales entre juifs en donnant à chacun la possibilité de se mêler aux autres. A l'inverse, les ablutions des mains marquent la sainteté, la séparation avec le profane. C'est là que réside la grande sagesse : savoir se mêler aux autres tout en conservant des mains propres.